

Berlinale Régime minceur et quelques coups de coeur

Anne-Christine Loranger

Number 290, May–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2014). Berlinale : régime minceur et quelques coups de coeur. *Séquences*, (290), 4–5.



Berlinale

Kreuzweg

Régime minceur et quelques coups de cœur

En 2013, nous avons observé que la sauce de la Sélection officielle de la Berlinale semblait avoir tourné. Histoire de sécuriser l'entreprise, les organisateurs semblent avoir décidé en 2014 d'oublier la crème et de nous offrir un bon bouillon en guise de dégustation. Sans dire que le cholestérol était à zéro, disons que le repas était maigre...

Anne-Christine Loranger

IL Y A LES FILMS QUI REÇOIVENT LES PRIX...

Alors qu'on annonçait que l'Ours d'or revenait au réalisateur Diao Yinan pour **Black Coal, Thin Ice** (*Bai ri yan huo*) il se produisit parmi les journalistes assemblés en meute un phénomène inédit dans ce genre d'événement: un silence absolu. Celui de l'incompréhension. Non seulement pour l'Ours d'or mais également pour les trois Ours d'argent, précédemment remis à Haru Kuroki pour **The Little House** (*Chiisai ouchi*) de Yôji Yamada, à Liao Fan, l'acteur principal de **Black Coal, Thin Ice**, et à Zeng Jian pour la photographie de **Blind Massage** (*Tui na*). Pour aller au plus simple, disons qu'aucun de ces films n'apparaissait sur nos listes. Et si on peut saluer la persistance de Richard Linklater (Ours d'argent du Meilleur réalisateur pour **Boyhood**) d'avoir filmé la même famille pendant 12 ans, le résultat ne faisait pas partie de nos favoris. Petit souffle de bonheur, tout de même, avec le Grand Prix du jury pour **The Grand Budapest Hotel** et l'Ours d'argent du Meilleur scénario aux jumeaux Anna et Dietrich Brüggemann pour **Kreuzweg**. De façon inouïe, Alain Resnais succéda à Denis Côté pour le Prix Alfred-Bauer avec **Aimer, Boire et Chanter** qui restera à jamais son dernier film puisqu'il est décédé deux semaines plus tard. Comme quoi la vie, hein? C'est plein de surprises...

Tout festival a ses moments. L'un d'entre eux a été au tout début avec **The Grand Budapest Hotel** de Wes Anderson, présenté en ouverture. Ironie, couleur, saveur: tout y était

Petit souffle de bonheur, tout de même, avec le Grand Prix du jury pour **The Grand Budapest Hotel** et l'Ours d'argent du Meilleur scénario aux jumeaux Anna et Dietrich Brüggemann pour **Kreuzweg**.

pour enthousiasmer le festivalier avide et le bien mettre en appétit. Dommage pour le reste. Car si la version intégrale de **Nymphomaniac I** offrait quelques solides vivres à nos estomacs gargouillants, reste qu'il n'était pas en compétition. Et ce ne sont ni le décevant **Two Men in Town** de Rachid Bouchareb, malgré la présence de Brenda Blethyn, Forest Whitaker et Harvey Keitel, ni **Die geliebten Schwestern** (*Les Sœurs bien-aimées*) de Dominik Graf, lequel malgré ses qualités aurait dû rester sous la forme de série télévisée à laquelle il était destiné, qui auraient pu sauver la sauce. Quant à compter sur les art cowboys de George Clooney... sans vouloir nier l'importance du thème de **The Monuments Men**, autant essayer de monter une ganache avec des Caramilk!

... ET IL Y A LES FILMS QU'ON AIME!

Le thème du jeune garçon devenu chef de famille s'est retrouvé cette année dans pas moins de sept films, sans



Aloft

...on peut dire qu'**Aloft** a tout de la cuisine française: la crème de sa richesse cinématographique, le beurre de son originalité, le vin de ses acteurs et le champagne de sa poésie...

compter **The Grand Budapest Hotel** où le délicieux Zéro est seul au monde. L'un de nos préférés dans ce domaine a été sans contredit **'71**, admirablement tourné et dirigé par le Français Yann Demange, où Gary (excellent Jack O'Connell), jeune recrue parachutée en 1971 par l'armée au cœur du conflit en Irlande du Nord, doit sauver sa peau au milieu d'un territoire ennemi où personne n'est celui qu'il est supposé être. De même, **Zwischen Welten** (*Entre deux mondes*) de l'Allemande Feo Aladag sert bien le sujet d'un jeune traducteur afghan qui protège sa sœur tout en travaillant au péril de sa vie pour l'armée allemande postée au milieu des rebelles en Afghanistan. Quant à **Jack** d'Edward Berger, où un jeune garçon doit élever son petit frère à la place de sa mère trop jeune et irresponsable, il méritait selon nous l'Ours d'argent du Meilleur acteur pour le jeune Ivo Pietzcker. Le banquet tant espéré en compétition nous a été servi par **Aloft**, le film de Claudia Llosa (déjà détentrice de l'Ours d'or en 2010 pour **La teta asustada**). «La cuisine française, disait le chef Bocuse en entrevue, c'est de la crème, du beurre, du vin et du champagne!». Film tourné au Canada par une réalisatrice péruvienne avec des acteurs français, irlandais et américains, on peut dire qu'**Aloft** a tout de la cuisine française: la crème de sa richesse cinématographique, le beurre de son originalité,

le vin de ses acteurs et le champagne de sa poésie. Un petit bijou dédaigné du jury. Honte à lui!

La section Panorama, toujours riche en bonnes surprises, nous a quant à elle offert quelques plats savoureux dont **In grazia di Dio** (*À la grâce de Dieu*) d'Edoardo Winspeare sur une famille de femmes italiennes aux prises avec la crise, qui nous a charmés par la force de ses interprètes. John Michael McDonagh, qui nous avait séduits en 2011 avec les dialogues plein d'humour noir de **The Guard** mettant en scène l'excellent Brendan Gleeson, est revenu en force avec le même acteur dans **Calvary** (Prix œcuménique). **Homeland** de Nao Kubota, film japonais sur des paysans qui souhaitent retourner cultiver leurs terres près de Fukushima, surprend par sa force tranquille et sa poésie toute en nuances. La palme de l'image poétique dans un film puissant revient cependant à **Papilio**

Buddha de l'Indien Jayan Cherian sur la toujours dure réalité des populations intouchables du Nord de l'Inde. Cherian dut cependant partager cette palme avec Robert Lepage qui, avec son magique **Triptyque**, a séduit non seulement notre cœur mais aussi celui du Jury œcuménique qui lui a attribué une mention spéciale.

DU CÔTÉ DU QUÉBEC... ET DU CANADA

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons: le Québec est régulièrement récompensé à Berlin et particulièrement à la Berlinale. Depuis 2003, l'année où Denys Arcand avait triomphé aux European Film Awards pour **Les Invasions barbares** (juste avant de remporter l'Oscar), Robert Lepage reçut un prix pour **La Face cachée de la lune** (2004), Michèle Lemieux pour **Nuit d'orage** (2004), Philippe Falardeau pour **C'est pas moi, je le jure** (2009), Kim Nguyen pour **Rebelle** (2012), Anaïs Barbeau-Lavalette pour **Inch'Allah**, (2012) et Denis Côté pour **Vic+Flo...** (2013). Celui-ci y est devenu une star que les jeunes cinéastes arrêtent dans la rue. **Que ma joie demeure**, son dernier film expérimental, a été présenté dans l'immense Cinéma IMAX devant une salle plutôt comble où l'assistance est restée jusqu'à la fin de la période de questions. C'est dire!

Présences inusitées. Robert Morin montrait cette année son touchant **3 Histoires d'Indiens** dans la section Génération et Julie Perron présentait dans la section Cinéma culinaire **Le Semeur**, son beau documentaire sur le jardinier et artiste Patrice Fortier. Le Canada anglais, pour une fois, n'est pas resté en plan en offrant le splendide documentaire **Watermark** de Jennifer Baichwal et Edward Burtynsky dans la prestigieuse section Berlinale spéciale, alors que l'inénarrable Bruce LaBruce (une autre star à Berlin – il faut voir ses films juste pour l'ambiance... et le public!), qui présentait **Pierrot Lunaire**, a été récompensé par le Prix Teddy, récompensant le meilleur film gai.